

Suspense théâtral contre suspense radiophonique

Raymond Villeneuve

Numéro 61, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, R. (1991). Suspense théâtral contre suspense radiophonique. *Jeu*, (61), 42–43.

suspense théâtral contre suspense radiophonique

En quoi construisez-vous différemment vos textes de théâtre et vos textes radiophoniques (voix, espace, évocation des lieux, récits passés, émotions, etc.)?

Alors qu'au théâtre, le spectateur reçoit les informations par plusieurs moyens (le texte, les expressions de l'acteur, les déplacements, les éclairages, les costumes, les décors, l'environnement sonore, etc.), à la radio, l'auditeur ne reçoit les informations dramatiques que par une seule voie : le son. Tout doit être «entendu». On doit donc toujours penser en termes de sons.

Il faut «entendre» les lieux (sons d'ambiance avec références sonores précises), distinguer les personnages entre eux (tonalités de voix distinctes), signifier les déplacements (bruits de pas, éloignement du micro, etc.), établir chaque objet (par le texte ou par un son) et, enfin, faire «passer» toutes les informations émotives par le son (dialogues, monologues ou trame sonore).

Ces contraintes peuvent, de prime abord, sembler terriblement restrictives. Cependant, une fois qu'on a bien saisi comment traduire sa dramatique en sons, on découvre avec plaisir que la radio nous ouvre des perspectives presque illimitées puisque l'évocation sonore suffit à créer un lieu, une ambiance, une situation, un personnage. De ce fait, la radio est donc beaucoup moins «lourde» que le théâtre ou le cinéma.

J'ai constaté aussi que, comme l'auditeur radiophonique n'a pas de support visuel à la dramatique, il doit «travailler» plus fort pour suivre le déroulement de l'intrigue. Cela lui demande un plus grand effort. Cependant, lorsque l'auditeur accepte ce défi, il en est récompensé puisqu'il participe, par son imagination, à la création de la dramatique et en devient donc un agent actif.

Ce rôle actif de l'auditeur, conjugué à l'intimité du rapport entre lui et les sons émis, provoque un rapport privilégié. Il n'y a plus d'intermédiaire entre la dramatique et l'oreille du spectateur. La dramatique radiophonique est donc un peu comme... la voix d'une personne qui se confie. Proche, directe, sensible.

Cet état de fait a pour conséquence de permettre une très grande introspection et d'entraîner l'auditeur à l'intérieur même des dilemmes des personnages. Il est en réalité tellement proche qu'il peut entendre ce que les personnages pensent tout bas. Il n'a qu'à tendre l'oreille.

Toutes ces constatations m'amènent donc, lorsque je construis une dramatique radiophonique, à me questionner, dans un tout premier temps, sur la pertinence de développer un sujet particulier

sur le mode radiophonique : est-ce que l'histoire que je veux raconter peut «s'entendre»? Est-ce que toutes les informations nécessaires à la compréhension du récit se traduisent en sons? Est-ce que le sujet choisi offre suffisamment de possibilités sonores pour stimuler l'oreille de l'auditeur?

Ensuite, lorsque j'ai établi les lignes directrices du récit et que j'ai développé mes personnages, il s'agit de voir comment exprimer mon message en termes radiophoniques. Par exemple, dans *Richard Lacoste...*, j'ai raconté l'histoire d'un chanteur de musique *heavy metal*. La musique *heavy* devenait donc, dès lors, une composante fondamentale de l'histoire que je pouvais utiliser pour exprimer les états d'âme du personnage principal, les transitions d'une scène à l'autre, les sauts dans le temps et même la présence de certains personnages par l'utilisation de leitmotive, etc. À noter aussi que, étant donné le «côté introspectif» de la radio, il est possible, à mon avis, d'inclure dans un texte radiophonique, des monologues un peu plus élaborés qu'au théâtre. Il faut évaluer toutes les possibilités sonores de son sujet et choisir alors les moyens d'expression les plus adéquats.

Pour le reste, c'est exactement comme pour tous les autres textes dramatiques : il faut récrire et récrire jusqu'à ce que le résultat soit suffisamment efficace.

J'aime beaucoup écrire pour la radio parce que son «côté introspectif» me permet d'approfondir efficacement des situations et des personnages.

raymond villeneuve

Raymond Villeneuve :
«La radio nous ouvre
des perspectives presque
illimitées puisque
l'évocation sonore suffit
à créer un lieu, une
ambiance, une situation,
un personnage.»

